

Le capucan

Conte de vé nos

(conte de chez nous)

Les otes fas, y avot un covent de Pères Capucans à San-Crépan, un grous bor de couté de Tcharieu, su le bord de c'te djoli revire qué z'appelont le Sornin.

Bian seur, y est vieux cintié : y a bian longtemps que c'tos capucans avont fornaye de San Crépan pé allo dje ne sais pos où. Mais los anciens se rappellont bian de les ava vu patassieu outor de lu covent, aveu lu arpions nus dans lu sandales, lu robes djones et lu grandes borbes que les y appondot à la ceinture.

A c'tu moment, y avot à San-Crépan un homme que s'appelot de son vrai nom le Gladius Palleson, mais que tot le monde n'appelot rien que le capucan.

A cose donc qu'y z'appelant c'tu Gladius le Capucan ?

Oh ! yé pos qu'al étot sadge comme un capucan ! Y s'en manquot bin ! Mais y est pramot qu'al avot laissieu poussieu sa borbe, tote sa borbe, eune grande borbe drue comme de poils de tchevres... et, comme su son crane y avot pos pu de tcheveux que su eune cruse d'œuf (y avot longtemps qui avant modo !) y l'y fesot eune vraie tête de moine.

Mais si n'ton Gladius avot eune tête de Capucan, a n'en avot pos les vartus, dje vos en répons bian !!! Ah ! y étot ça qu'étot un vrai soulaque ! A prennot bien sa cuite dou tras cops pé semanne !

Tos los cops qu'a modot é bor pé faire appointo sa grappine au marétcho ou qu'al allo queri de pan vé le bolongieu, nos étot seur qu'a se rentornerot la seneran en dordéyant. Yé n'y ban sovent que l'Armandine, sa poure fenne, étot oblidgeu, la véyant, d'allo à son devant aveu eune lanterne et qu'elle le trovo adjassieu dans los gassots, dans la piautre ou que gayot le dari dans eune râse.

Autrefois, il y avait un couvent de Pères Capucins à Saint-Crépin, un gros bourg du côté de Charlieu, sur le bord de cette jolie rivière qu'on appelle le le Sornin.

Bien sûr, c'est vieux cela. il y a bien longtemps que ces capucins sont partis [*on quitté leur nid*] de Saint-Crépin pour aller je ne sais où. Mais les anciens se rappellent bien de les avoir vu marcher autour de leur couvent avec les doigts de pieds nus dans leurs sandales, leurs robes jaunes et leurs grandes barbes qui leur arrivaient à la ceinture.

A ce moment, il y avait à Saint-Crépin un homme qui s'appelait de son vrai nom Gladius Palleson, mais que tout e monde n'appelait que le capucin.

Pourquoi donc appelait-on ce Gladius le Capucin ?

Oh ! ce n'est pas qu'il était sage comme un capucin ! Il s'en manquait bien ! Mais c'est parce qu'il avait laissé poussé sa barbe, toute sa barbe, une grande barbe drue comme des poils de chèvres... et, comme sur son crâne il n'y avait pas plus de cheveux que sur une coquille d'œuf (il y a longtemps qu'ils étaient partis !) ça lui faisait une vraie tête de moine.

Mais si notre Gladius avait une tête de capucin, il n'en avait pas les vertus, je vous en répons bien !!! Ah ! C'est que c'était un vrai ivrogne ! Il prenait bien sa cuite deux trois fois par semaine.

Toutes les fois où il allait au bourg pour faire appointer sa "grappine" au maréchal ou qu'il allait chercher du pain chez le boulanger, vous étiez sûrs qu'il s'en retournait dans la soirée en titubant. C'est bien souvent que l'Armandine, sa pauvre femme, était obligée, la veillée, d'aller à sa rencontre avec une lanterne et qu'elle le trouvait couché dans les flaques, dans la boue ou qui trempait le derrière dans un fossé.

Eune dimantche d'hivar, y avot eu un grand théotré à San-Crépan. Y étot le monsieur tcheuré qu'avot montot eune "séance récréative" aveu los djoues do pays. Y ayant djouot un gran drame où le parmi personadge étot un capucan. Le pore tcheuré avot ni ban étot oblidgeu d'allo emprunto ou moines du covent eune robe de capucan pé djouo c'te piéce.

Le sa, quand le théotré fut fini et que le monde se fut rentorné, los djoues, qu'avant djouo, restéront dans la solle pé sopo ensemble, comme y est l'habitude après los théotres Y mandgéront bian, y beuvéront bian, y tchantéront tchacun lu tchanson... si bien qui étot outor de miné quand y s'enrayéront pé allo se coutchieu.

Y fesot dihor un djoli clar de leune.

Tot pé un cop, un de notés djoues, qu'étot un peu pouriou, poussi un cri : "Agâ ! Y a queque tchouse que budge dans c'tu fossé !"

Y appondéront et... qui vayéront ? C'tu sapré "capucan", saoul comme eune borrique, que cuvot son van.

Y se mettéront à le tirgossieu pé le réveillo... mais y étot pire qu'on plot de bois !

"Qui que nos vont en faire astoure ?" qui déséront, "no pou partant pos le laisso itié !"

Le Jules Goyard, c'tutié qu'avot djouo le role de capucan, et qu'étot renommé pé faire de force ou monde, désit : "Vos savit pos ? y a itié un djoli tor à faire : dje vais allo tcharchieus ma robe de capucan et nos allons habaye n'ton Gladius en capucan : c'tu cop, y sera un vrai capucan !"

Pos pu tot dé, pos pu tot fait !

A cori à la solle, a reveni aveu la robe djone et, en cinq sec, y gouiniront le Gladius en moine. Al étot si tellement saoul qu'y ne le révéyit ni pos.

"Astoure, que redisit le Jules, dje vais allo tcharchieus mon petet barot (a restot dans la maison d'acoute) et nos allons le tcharaillou ou covent de los capucans : Ah ! y vont faire un djoli tracassin quand y vont va débarquo c'tu révérend Pore !..."

Un dimanche d'hiver, il y avait eu un grand spectacle à Saint-Crépin. C'était monsieur le curé qui avait monté une séance récréative avec les jeunes du pays. Ils avaient joué un grand drame où le premier personnage était un capucin. Le pauvre curé avait bien été obligé d'aller emprunter aux moines du couvent une robe pour jouer cette pièce.

Le soir, quand le spectacle fut fini et que les gens s'en furent retournés, les jeunes, qui avaient joué, restèrent dans la salle pour souper ensemble, comme c'est l'habitude après les spectacles. Ils mangèrent bien, ils burent bien, ils chantèrent chacun leur chanson... Si bien qu'il était autour de minuit quand ils se décidèrent à aller se coucher.

Il faisait dehors un joli clair de lune.

Tout d'un coup, un de nos jeunes, qui était un peu peureux, poussa un cri : "Regarde ! Il y a quelque chose qui bouge dans ce fossé !"

Ils accourent et que voient-ils ? Ce sacré "capucin", saoul comme une bourrique, qui cuvait son vin.

Ils se mettent à le secouer pour le réveiller... mais c'était pire qu'un plot de bois !

"Qu'est-ce qu'on va en faire maintenant ? qu'ils dirent, "nous ne pouvons pas le laisser ici !"

Le Jules Goyard, celui qui avait joué le rôle de capucin, et qui était renommé pour faire des farces aux gens, dit : "Vous ne savez pas ? Il y a ici un joli tour à faire : je vais aller chercher ma robe de capucin et nous allons habiller notre Gladius en capucin : cette fois, ce sera un vrai capucin !"

Aussitôt dit, aussitôt fait !

Il courut à la salle, et revint avec la robe jaune et, en cinq sec, ils vêtirent le Gladius en moine. Il était tellement saoul qu'il ne se réveilla même pas.

Maintenant, reedit le Jules, je vais aller chercher mon petit char (il habitait dans la maison voisine) et nous allons transporter au couvent des capucins : Ah ! ils font en faire un joli remue-ménage quand ils vont voir arriver ce révérend Père !..."

Pendant que le Jules tenot le teumon du barot, les autres empoignèrent n'ton capucan et l'évanléront dans la bagnole, comme un cotchon que nos mene le samedi à Tcharieu. Et youp ! En route mauvaise troupe !

En arrivant ou covent, y atcheuléront devant la porte le Glaudus que dormot teurdjeu (al avot le sommeil dur !).

Peusse, le Jules se mettît à reuye après la porte et à tirieu son voleu de sous le cordon de la sonnette. Si bian qu'au bot d'un moment, y s'ammenit le frore portier tot épouri qui se demandot bian quique pouvot faire c'tu raffut à lu porte.

Mais, quand le Jules lui eut explique, en faisant son bou ame, qui z'avant trovo un poure pore capucan malade dans la rue et qu'y avant cru bian faire de les y ammeno, et qu'a vayit, en effet, un poure capucan adjassieu à bos devant lu porte, vos pensi bian si a se dépétchi d'allo égrodgieu los autres capucans ! Y appondéront aveu de lanternes.

Le Supérieur, le Pore gardian, comme y disont, mit eune lanterne sous le no du Glaudus pé va qui qu'a sembloit, peusse a désit à los autres : "Je ne le connais pas, il n'est pas de notre couvent et je me demande d'où il peut bien venir. Mais nous ne pouvons pas laisser un de nos confrères dehors dans cet état. Nous allons le coucher dans une de nos cellules vides et nous verrons bien, le jour venu, d'où il sort et ce qui lui est arrivé".

Et, pendant que los moines tcharaillant le Glaudus à travers los collidors du covent, nos saprés djoues se dépétchèront à prendre la décampe en se crevant de rire.

Y fesot djeur quand le Glaudus se revéyi. "Ou donc que dje su ?" qu'a se désit.

"Mancoblement, los dgendarmes m'ont ramassieu et y m'ont foutu ou violon !"

Mais tot pé un cop, a regardi ses besognes. A fesi de yeux comme de peurnes quand a recognitsi qu'a portot un habeyement de capucan !

Pendant que le Jules tenait le timon de la charrette, les autres empoignèrent notre capucin et l'étendirent dans la "bagnole", comme un cochon que l'on mène le samedi à Charlieu. Et hop ! En route mauvaise troupe !

En arrivant au couvent, ils acculèrent devant la porte le Glaudius qui dormait toujours (il avait le sommeil dur !).

Puis le Jules se mit à tambouriner à la porte et à tirer sur le cordon de la clochette. Si bien qu'au bout d'un moment, le frère portier s'amena, tout effrayé, qui se demandait bien qui est-ce qui pouvait faire ce raffut à leur porte.

Mais, quand le Jules lui eut expliqué, en faisant sa bonne âme, qu'ils avaient trouvé un pauvre père capucin malade dans la rue et qu'ils avaient cru bien faire de l'amener et qu'il vit, en effet, un pauvre capucin étendu à bas devant leur porte, vous pensez s'il se dépêcha d'aller secouer les autres capucins ! Ils accoururent avec des lanternes !

le Supérieur, le Père gardien, comme ils disent, mit une lanterne sous le nez du Glaudius pour voir à qui il ressemblait, puis il dit aux autres : "Je ne le connais pas, il n'est pas de notre couvent et je me demande d'où il peut bien venir. Mais nous ne pouvons pas laisser un de nos confrères dehors dans cet état. Nous allons le coucher dans une de nos cellules vides et nous verrons bien, le jour venu, d'où il sort et ce qui lui est arrivé".

Et pendant que les moines transportaient le Glaudius dans les couloirs du couvent, nos sacrés jeunes se dépêchèrent de décamper en crevant de rire.

Il faisait jour quand le Gaudius se réveilla. "Où donc que je suis ?" qu'il se dit.

"Certainement, les gendarmes m'ont ramassé et ils m'ont mis au violon !"

Mais, tout par un coup, il regarda ses habits. Il fit des yeux comme des prunes quand il reconnu qu'il portait un costume de capucin !

"Ma grande conscience, qu'a fesit, dje su un capucan astoure ! Comment donc qu'y se fait !?... Et ma fenne... qui qu'elle vé dére... Ah !, elle sera bien attrapo ?

Et a se mettît à rire comme un bredin en pensant à la tête de sa fenne quand elle saura que son homme s'étoit fait capucan !!!

Ou manme moment la porte s'ouvrit, et a vit entro eune tapan de moines avec le Supérieur qu'avot l'ar bian détchoutré.

"Mon Père, lui disit le Pore gardian, nous direz-vous qui vous êtes ?

"Qui que dje su, répondu le Glaudus qu'étoit pos franc désoulé, hiar, djéto vègneron à San-Crépan et l'homme de la grouse Armandine, vos la cognitsi ban ? et éné, dje su un capucan comme vos otres. Ah ! elle vé faire djoli m'ne Armandine !!!"

En accotant c'tés bredéneries, los capucans comprénéront que c'tés mandrins de gamans les y avant djoué un tor en les s'y ammenant un soulot.

Ils li arrachéront c'te robe qu'a désounorot, peusse y le pousséront vé la porte et le frere portier lui envoyit, pé son payon, un grand cop de sandale dans les feusse qui l'envoyit s'épattarassieu ou miyeu de la rue.

Alors, tot plan plan, en se grattant le tsognon, n'ton "capucan" s'enrayit du couté de San-Crépan pé retrovo s'n Armandine.

Mais y fut pos fini ; a trovi s'n Armandine dans totes ses colères.

Et quand c't ingogne de Glaudus essayit de li expliquo qu'a venot de faire eune petéte retraite vé los capucans, elle alli tcharchieu ou fagoti la pu grosse ruisse le poyut trovo... et hardi dje te tale, hardi dje te beugne.

Si bian que n'ton Glaudus, qu'avot, dje cra, l'éran tot écalé des cops de biye de l'Armandine ne parlo que de demando le divorce pé rentro tot de bon vé los capucans !

"Ma foi, qu'il fit, je suis un capucin maintenant !" Comment que ça se fait !?... Et ma femme... qu'est-ce qu'elle va dire ? Ah ! Elle sera bien surprise ?

Et il se mit à rire comme un simple d'esprit en pensant à la tête de sa femme quand elle saura que son homme s'était fait capucin !!!

Au même moment la porte s'ouvrit, et il vit entrer une flopée de moines avec le Supérieur qui avaient l'air bien mal tourné.

"Mon Père, lui dit le Père Gardien, nous direz-vous qui vous êtes ?

"Qui je suis, répondit le Glaudius qui n'était pas tout à fait desoulé, hier j'étais vigneron à Saint-Crépin et le mari de la grosse Armandine, vous la connaissez bien ? et aujourd'hui, je suis un capucin comme vous autres. Ah ! elle va faire joli mon Armandine !!!"

En écoutant ces sottises, les moines comprirent que ces polissons de gamins leur avaient joué un tour en leur amenant un ivrogne.

Ils lui arrachèrent cette robe qu'il déshonorait puis ils le poussèrent vers la porte et le frère portier lui envoya pour récompense un grand coup de sandale dans les fesses ce qui l'envoya s'aplatir au milieu de la rue.

Alors tout doucement, en se frottant le coccyx, notre "capucin" se mit en route vers Saint-Crépin pour retrouver son Armandine.

Mais ce n'était pas fini ; il trouva son Armandine dans toutes ses colères.

Et quand ce nigaud de Glaudius essaya de lui expliquer qu'il venait de faire une petite retraite chez les capucins, elle alla chercher au fagotier la plus grosse branche flexible qu'elle put trouver... et hardi que je te frappe, hardi que je te cogne.

Si bien que notre Glaudius, qui avait, je crois, le dos tout écorché par les coups de bâton de l'Armandine ne parlait que de demander le divorce pour rentrer tout de bon chez les capucins !